

Dr Al Fuhr, Ecclésiaste, Session 2

© 2024 Al Fuhr et Ted Hildebrandt

Quand la plupart des gens pensent au livre de l'Ecclésiaste, ce qui leur vient immédiatement à l'esprit est l'introduction du chapitre 1 et du verset 2, notamment de la version King James de la Bible, Vanité des vanités, dit le prédicateur. Ce mot vanité, d'où vient-il ? C'est répété 38 fois tout au long du livre de l'Ecclésiaste. Il est traduit dans d'autres traductions anglaises modernes comme dénué de sens dans la NIV ou dans d'autres traductions, vous avez une certaine variété.

Futilité ou futile pourrait être un mot que l'on retrouve dans certaines traductions anglaises. Mais ce mot vanité ou insignifiance tel que nous le trouvons dans la NIV, d'où vient ce mot ? C'est en fait le mot hébreu hevel . C'est un mot qui signifie littéralement brouillard ou vapeur.

Un enseignant biblique populaire le décrit comme ce qui reste après l'éclatement d'une bulle de savon. Et cette idée de brume, de vapeur ou de hevel , telle que nous la trouvons dans le livre de l'Ecclésiaste, prend vraiment une aura qui programme réellement la façon dont nous lisons le livre de l'Ecclésiaste. Si nous avons une compréhension précise du mot hevel tel qu'il est utilisé si fréquemment et de manière si significative dans le livre de l'Ecclésiaste, je vous suggère que la trajectoire de notre interprétation sera sur la bonne voie.

Mais si nous interprétons mal ou comprenons mal ce mot hébreu clé, hevel , dans le livre de l'Ecclésiaste, il est fort probable que nous ayons mal lu le reste. Et donc nous voulons prendre un peu de temps au cours de cette conférence pour explorer ce mot-clé, sa fonction dans le livre de l'Ecclésiaste, et son utilisation comme un terme très significatif, je vous dirais même, c'est un terme programmatique dans le livre. Ecclésiaste chapitre 1 et verset 1, encore une fois j'ai une NIV devant moi pour la lecture de la Bible en anglais, lit, dénué de sens, dénué de sens, dit le professeur.

Nous avons examiné dans la première leçon que le mot enseignant est le mot hébreu kohelet , c'est donc notre figure principale dans le livre. Absolument dénué de sens, tout n'a aucun sens. Maintenant, si vous voyez ce mot hevel traduit comme dénué de sens tout au long de la NIV, vous en venez probablement à supposer que le livre de l'Ecclésiaste concerne la recherche d'un sens à la vie.

Cette vie sans Dieu est peut-être dénuée de sens ou sans but et que trouver la vie en Dieu donne un sens ou un épanouissement à la vie. Maintenant, si c'est ce que le mot hébreu est censé exprimer ou signifier dans le livre de l'Ecclésiaste, tant mieux. Nous avons en quelque sorte compris beaucoup de choses sur l'Ecclésiaste.

Mais si le mot ne signifie pas insignifiance, ou s'il ne signifie pas que la vie sans Dieu est sans but ni sens, alors nous pourrions facilement nous tromper dans la façon dont nous lisons le reste des segments du livre de l'Écclésiaste. Encore une fois, nous souhaitons prendre le temps d'explorer ce mot plus en détail. Comme je l'ai déjà mentionné, le mot signifie brouillard ou vapeur, mais il est le plus souvent utilisé dans l'Ancien Testament de manière métaphorique.

C'est utilisé comme métaphore. Une métaphore a cette merveilleuse capacité de véhiculer plusieurs idées en termes singuliers. Il existe parfois un sentiment d'ambiguïté associé à la métaphore, mais cette ambiguïté permet la flexibilité nécessaire pour transmettre des idées qui dépassent la portée du sens littéral des termes ou des gloses littérales derrière des mots particuliers.

Par exemple, dans les Psaumes, Dieu est décrit comme un rocher ou une forteresse. Il peut y avoir plusieurs idées associées à un rocher dans cette description en vue. En d'autres termes, l'auteur, lorsqu'il dit que Dieu est notre rocher ou Dieu est mon rocher, pourrait en fait avoir l'intention de transmettre plusieurs idées au lecteur ou à l'auditeur pour qu'il réfléchisse aux différentes façons dont Dieu est comme un rocher. puis associez ces idées à une description de la réalité de qui est Dieu.

Ainsi, par exemple, si Dieu est un rocher, ce n'est pas tant que Dieu est dense ou que Dieu est lourd ou que Dieu est dur ou que Dieu est igné ou sédimentaire ou quelque chose comme ça. Cela pourrait en fait être l'idée que Dieu est ferme ou que Dieu est stable ou que Dieu est un élément de base sûr ou quelque chose comme ça. Il peut y avoir plusieurs idées associées à cela, certainement pas des idées illimitées.

Eh bien, Kohelet va utiliser le mot hevel , brume ou vapeur, pour décrire diverses facettes de la vie vécue dans un monde déchu et il va exploiter cette capacité, cette capacité inhérente à la métaphore d'exploiter de multiples sens. Et donc ce que nous allons trouver, c'est une certaine flexibilité en étudiant ce mot dans le Livre de l'Écclésiaste. Dans certains contextes, l'idée hevel pourrait en fait mettre en évidence un certain aspect de la vie vécue dans un monde déchu, tandis que dans un autre contexte, ce pourrait être un autre aspect de la vie vécue dans un monde déchu qui serait mis en évidence ou centré.

Bien sûr, encore une fois, avec la merveilleuse capacité de significations multiples ou flexibles dans l'utilisation de la métaphore, il se pourrait en fait que Kohelet puise dans deux ou trois sens, même dans un contexte singulier. Et cela va donc être l'un des aspects importants et fascinants de l'étude de ce mot hébreu dans le Livre de l'Écclésiaste. Avant d'approfondir son utilisation dans l'Écclésiaste, jetons un coup d'œil rapide à la façon dont ce mot est utilisé ailleurs dans l'Ancien Testament. En faisant ici une étude abrégée des mots, nous pourrions en fait constater que le mot hevel est mieux compris à travers son utilisation ailleurs dans l'Ancien Testament.

Ainsi, par exemple, le mot hébreu hevel peut souligner le caractère éphémère ou éphémère de la vie. Nous le voyons par exemple dans les Psaumes. Le Psaume 144 et le verset 4 se lisent dans la NIV : L'homme est comme un hevel , ses jours sont comme une ombre passagère.

Maintenant, le mot hevel est utilisé ici pour souffle, un sens plus littéral, et il est utilisé à nouveau pour la traduction éphémère. Donc , cela se lirait en fait : L'homme est comme un tas , ses jours sont comme une ombre . L'homme est comme un souffle, il est comme un brouillard ou une vapeur, ses jours sont comme une ombre éphémère et éphémère.

Soulignant le caractère éphémère de la vie de l'homme. Ou dans le Psaume 39 et les versets 4 et 5 : Montre-moi, Seigneur, la fin de ma vie, et compte mes jours et le nombre de mes jours. Faites-moi savoir à quel point ma vie est difficile , à quel point ma vie est éphémère, la NIV le dit.

Vous avez fait de mes journées un simple souffle de main. La durée de mes années n'est rien devant toi. La vie de chaque homme n'est qu'un gouffre , n'est qu'un souffle.

Encore une fois, l'idée est clairement liée au contexte, et non à l'insignifiance ou à l'inutilité de la vie, ni à la vanité. Ici, la vie de chaque homme n'est pas vaine, mais plutôt éphémère. Le nombre de mes jours passe comme une ombre.

Psaume 39 et verset 11, Vous réprimandez et disciplinez les hommes pour leur péché, vous consommez leurs richesses comme une mousse, chaque homme n'est qu'un souffle. Là encore, l'idée de fugacité semble être mise en avant. Job considérait sa vie comme éphémère ou comme temporaire , dans un arrangement parallèle à l'expression "ne pas vivre éternellement".

Écoutez ça du NASB. Job chapitre 7 et verset 16, je dépéris, je ne vivrai pas éternellement. Laissez-moi tranquille, car mes jours ne sont qu'un chaos .

Mes journées ne sont qu'un souffle, pointant en quelque sorte vers la traduction littérale, mais quel est le concept ici ? Mes journées sont éphémères comme un souffle. Le mot hevel est souvent utilisé pour désigner la vanité, les choses qui sont vaines. Où aucun fruit ou profit immédiat n'est trouvé ou n'est évident.

Ainsi, dans le livre de l'Écclésiaste, vous connaissez peut-être cette traduction, vanité des vanités. Et nous trouverons dans le livre de l'Écclésiaste que la nature éphémère de la hauteur est mise en évidence, mais aussi le vain sens de la hauteur pourrait également être mis en évidence dans un autre contexte. Ainsi, dans Job chapitre 9 et verset 29, la NASB lit : Je suis considéré comme méchant, pourquoi alors devrais-je

travailler dur ? Il ne s'agit pas de la nature éphémère du labeur, mais plutôt du sens vain dans lequel on peine après quelque chose qui ne peut être accompli.

Ou, par exemple, vous constaterez peut-être que le mot hevel fait référence à quelque chose qui est sans espoir ou qui est vain dans ce sens. Dans le Psaume 62, versets 9 et 10, toujours tiré de la NASB, le texte dit : Les hommes de bas rang ne sont que de la misère , seuls la vanité et les hommes de rang sont un mensonge. Dans les soldes qu'ils montent, ils sont ensemble plus légers que le hevel .

Ne vous fiez pas à l'oppression et n'espérez pas en vain dans le vol. Si les richesses augmentent, n'y mettez pas votre cœur. Donc ici, vous n'avez pas tant affaire au caractère éphémère ou à la nature éphémère des choses, mais plutôt au vain sentiment de désespoir face à l'accomplissement de quelque chose.

Dans Job, vous trouverez d'autres exemples où le mot hevel est probablement mieux perçu ou dénote l'idée de vanité. Job 21 et le verset 34 se lisent, comment allez-vous me reconforter ? Comment donc me consoleras-tu en vain ? Car vos réponses restent pleines de mensonges. Encore une fois, le réconfort n'a aucune capacité à apporter du réconfort à Job.

Ces mots sont ignobles . Ou dans Job chapitre 27 et verset 12 : Voici, vous l'avez tous vu. Alors pourquoi agissez-vous lourdement ? Agissez en vain dans vos paroles, dans votre langage.

Ainsi, Job ouvre la bouche dans Job 35 et verset 16 : Vide, en vain, il multiplie les paroles sans savoir. Encore une fois, cela semble être dû à l'insuffisance des efforts. Il est très intéressant dans le livre de Jérémie que Jérémie utilise presque exclusivement le mot hevel pour décrire les faux prophètes et les fausses idoles.

Et ainsi, par exemple dans Jérémie chapitre 10 et verset 8 : Mais ils sont tout à fait stupides et insensés dans leur discipline d'illusion. Leur niveau est en bois. Leur idole, leur idole sans valeur, c'est le bois.

Ou Jérémie chapitre 14 et verset 22 : Y en a-t-il parmi les hevels , parmi les idoles des nations, qui donnent la pluie ? Ou le ciel peut-il accorder des averses ? N'est-ce pas toi, Seigneur notre Dieu ? C'est pourquoi nous espérons en vous. Donc, les idoles sont de qualité . Ils ne valent rien.

Ils sont vaniteux de pouvoir fournir de la pluie ou tout autre avantage. Jérémie chapitre 8 et verset 9, Voici, écoutez le cri de la fille de mon peuple d'un pays lointain. Le Seigneur n'est-il pas en Sion ? Notre Roi n'est-il pas en elle ? Pourquoi m'ont-ils provoqué avec leurs images taillées, leurs hevels étrangers , leurs idoles étrangères ? Et ainsi, nous voyons ici dans l'Ancien Testament, rien que par ce bref

aperçu, qu'il existe une flexibilité considérable dans la façon dont ce mot brume, vapeur ou souffle peut être traduit.

Et les différentes idées qu'il est capable de communiquer à travers la métaphore. Revenons maintenant au livre de l'Ecclésiaste. Comment le livre de l'Ecclésiaste fait-il référence à la hevelness ? Eh bien, il existe différentes familles de sens dans lesquelles l'Ecclésiaste semble puiser.

Nous souhaitons donc examiner certaines de ces différentes familles de ce que j'appelle des familles de sens. Toutes ces familles de sens semblent véhiculer différents aspects de la vie vécue dans un monde déchu. Maintenant, je vais essayer de soutenir cette idée de la déchuée comme étant réellement l'essence de la hevelness .

Et c'est vraiment le dilemme auquel le Kohelet est confronté dans le livre de l'Ecclésiaste. Mais avant d'en arriver là, regardons quelques-unes de ces familles de sens. Nous avons vu d'autres exemples dans l'Ancien Testament où la hevelité semblait faire référence ou pointer vers la nature éphémère.

La fugacité de la vie. Certes, dans un monde mortel, nous reconnaissons tous que la vie est éphémère. Au moment de notre enregistrement, j'ai 44 ans.

Et je passe beaucoup de temps avec des étudiants. J'enseigne dans un environnement universitaire. Et je vois leur jeunesse maintenant et je repense à il y a 20 ans, quand j'avais 20 ans et que j'étais plus jeune et plus athlétique et plein de vigueur.

Et je me dis à quel point cela est vite éphémère. Et je regarde certains de mes collègues qui ont la soixantaine et s'apprêtent à prendre leur retraite. Et ils me racontent des histoires sur l'époque où ils avaient la vingtaine, étaient des athlètes et jouaient au baseball semi-professionnel et ce genre de choses.

Et je les regarde maintenant et je me dis à quel point les puissants sont tombés. Je veux dire, vous savez, nous vivons tous ce genre d'expérience commune du vieillissement. Et j'ai eu un professeur il y a des années, j'avais probablement 20 ans et il avait 70 ans.

Et il avait l'habitude de faire des commentaires sur le fait que vieillir n'est pas pour les poules mouillées. Nous connaissons donc tous le destin commun de l'humanité. On ne rajeunit pas, on vieillit.

La vie est éphémère. Et si vous parlez à une personne plus âgée, elle vous dira à quelle vitesse cela s'est passé. J'ai de jeunes enfants et chaque fois que je parle à quelqu'un de mes jeunes enfants, ils me disent de chérir ces moments maintenant.

Ils vont passer rapidement. Ainsi, la vie dans un monde déchu et immortel est par nature éphémère. C'est éphémère.

Jetez un œil avec moi à certains de ces exemples dans le livre de l'Ecclésiaste où vous avez fait des observations concernant la nature éphémère ou évolutive de la vie. Par exemple, chapitre 6 et verset 12. Ecclésiaste chapitre 6 et verset 12.

Car qui sait ce qui est bon pour un homme dans la vie pendant les quelques et... Est-ce des jours insignifiants ou plutôt des jours éphémères ? Je dirais que c'est éphémère. Durant les quelques jours éphémères, il passe comme une ombre. Je pense que la phrase complémentaire à travers comme une ombre semble suggérer l'éphémère ou une existence éphémère et transitoire à ces jours que nous vivons dans nos vies.

Ou chapitre 9 et verset 9. Profitez de la vie avec votre femme que vous aimez tous les jours de cette belle vie. Est-ce une vie dénuée de sens que de profiter de nos vies et de nos jours de jeunesse ? Non, ce sont des vies plutôt éphémères. Dans tous les jours de cette vie glorieuse que Dieu vous a donnée sous le soleil, tous vos jours glorieux .

Je suggérerais ici que l'idée de la fugacité est probablement plus importante au premier plan. Ou chapitre 11 et verset 9. Soyez heureux jeune homme pendant que vous êtes jeune. Préparer le terrain ici.

Et que ton cœur te donne de la joie aux jours de ta jeunesse. Suivez les voies de votre cœur et tout ce que vos yeux voient. Mais sachez que pour toutes ces choses, Dieu vous amènera en jugement.

Alors bannissez l'anxiété de votre cœur et rejetez les troubles de votre corps. Car la jeunesse et la vigueur sont au rendez-vous . La jeunesse et la vigueur n'ont-elles aucun sens ? La jeunesse et la vigueur sont-elles vaines ? Eh bien, peut-être que dans un certain sens, la jeunesse et la vigueur ne sont pas pleinement capables de faire ceci ou cela.

Mais il semble que, dans son contexte, le Kohelet fasse ici référence à la nature éphémère de la jeunesse et de la vigueur. Comme je l'ai souligné, il n'y a pas si longtemps, j'étais plein de jeunesse et de vigueur dans la vingtaine. Et je me sens toujours plutôt bien aujourd'hui, à 40 ans.

Mais ce n'est pas tout à fait pareil. Et je pense que beaucoup d'entre vous qui regardent ceci savent de quoi je parle. En fait, il est intéressant de noter que le mot hébreu hevel se trouve dans les Proverbes 31-30.

Où nous trouvons que la beauté est au rendez-vous . La beauté est-elle vaine ? Eh bien, peut-être que dans un certain contexte, cela pourrait l'être. Ou la beauté est-elle éphémère ? Peut-être que dans d'autres contextes, ce serait une meilleure compréhension du brouillard ou de la vapeur.

La beauté est brume ou vapeur. La beauté est comme un souffle. Eh bien, dans quel sens est-ce comme une respiration ? Il se pourrait en fait que, dans un certain sens, ce soit les deux.

Droite? Et cela fait partie de la magie de la métaphore, non ? Être capable de porter cette capacité d'idées multiples. Mais généralement, il y a une idée qui vient au premier plan et qui prend de l'importance. Et le mot vanité ? Qu'en est-il de la famille de significations derrière hevel qui pourrait indiquer un effort vain ? Ou un effort qui ne trouve vraiment pas son accomplissement.

Parfois, l'effort humain, peut-être même l'application de la sagesse, est incapable de résoudre le dilemme de la misère de la vie. Et donc en ce sens, Kohelet va découvrir que certaines choses sont vaines pour apporter une sorte de solution au dilemme de Hevel . Souvent, dans le livre de l'Ecclésiaste, vous trouverez le mot hevel associé à une phrase complémentaire, courir après le vent.

Et cette idée de courir après le vent indique quelque chose qui est un effort vain. D'accord? Et donc, ce n'est pas une question de fugacité, mais plutôt une question d'incapacité à réellement trouver ou atteindre un certain objectif. Et donc, dans tous les cas, jetons un coup d'œil à quelques exemples où la vanité, la vanité ou la futilité pourraient en fait être l'idée qui est au premier plan.

Chapitre 2 et verset 11. Pourtant, lorsque j'ai examiné tout ce que mes mains avaient fait, cela fait suite au témoignage autobiographique du Kohelet, qu'il était capable de faire ceci, cela et cela, qu'il a réalisé tant de choses dans ce monde. , et pourtant avec toutes ces choses, il regardait ce que ses mains avaient fait et ce que mon labeur avait réalisé, tout était en ordre , une poursuite du vent, rien n'était gagné, il n'y avait pas de yitron , c'est un mot-clé que nous sommes je vais explorer ici en seulement quelques minutes, gagnées sous le soleil. Il n'y avait pas de yitron sous le soleil.

Et donc, tout était en désordre . Cependant, dans la poursuite de son objectif, il a constaté que toutes ces choses dont il disposait étaient finalement inutiles. Ils ont vainement proposé une solution.

Ce n'est pas qu'ils aient été éphémères, mais plutôt vains. Ou jetez un œil avec moi au chapitre 2 et au verset 17. Vous obtiendrez le même sens de cette idée dans le mot hevel .

Alors, je détestais la vie parce que le travail qui se fait sous le soleil m'était pénible. Tout cela est hevel , une poursuite du vent. Encore une fois, la phrase complémentaire nous indique en quelque sorte que les efforts vains semblent être au premier plan ici.

Ou au verset 26, nous trouvons que Kohelet dit : A l'homme qui lui plaît, Dieu donne la sagesse, la connaissance et le bonheur, mais au pécheur il donne la tâche d'amasser et d'amasser les richesses, pour les remettre à celui qui plaît à Dieu. . C'est aussi ça le hevel , une poursuite du vent. Peut-être que l'idée de vanité est au premier plan.

Je vous suggérerais même que peut-être la prochaine famille de définitions ici, l'absurdité, pourrait être en partie à l'esprit ici lorsque nous trouverons le mot hevel utilisé au verset 26. Ou au chapitre 4 et au verset 4, nous verrons quelques exemples supplémentaires. de la phrase complémentaire courir après le vent associée à la hauteur . Au chapitre 4 et au verset 4, il est dit : Et j'ai vu que tout le travail et toute la réussite de l'homme naissaient de l'envie de l'homme envers son prochain.

C'est aussi ça le hevel , une poursuite du vent. C'est un peu comme suivre l'idée des Jones. Il y a des limites à ce qu'un homme peut accomplir et, en fin de compte, tout cela semble donner très peu de résultats.

C'est vain en ce sens. Ou au verset 8, Il y avait un homme tout seul. Il n'avait ni fils ni frère.

Son labeur n'avait pas de fin, mais ses yeux n'étaient pas satisfaits de sa richesse. Donc, il accumule, accumule, accumule, pour finalement tout perdre. Pour qui je travaille, demanda-t-il, et pourquoi est-ce que je me prive de jouissance ? C'est aussi une affaire misérable .

Il est vain d'accomplir quoi que ce soit. Et on verrait ici un jugement négatif associé à la phrase complémentaire, une affaire misérable, qui va en réalité refléter une autre famille de sens. Très bien, nous voyons donc que la hauteur peut indiquer la fugacité de la vie.

Nous voyons que la hauteur peut indiquer la vanité de l'effort humain ou de la sagesse dans l'accomplissement de certaines tâches ou objectifs. Mais nous voyons aussi qu'il y a des jugements portés sur les observations et les expériences de Kohelet dans ce monde déchu qu'il appelle simplement hevel . Il semble souligner l'absurdité des choses.

Il y a parfois une sorte d'absurdité dans les choses. Il arrive parfois dans ce monde des choses qui semblent être un affront à la raison humaine. Ainsi, la hauteur des choses ne décrit pas toujours une expérience éphémère ou passagère ou un effort

vain, mais parfois l'absurdité de la façon dont les choses se produisent dans un monde déchu.

Par exemple, cela se voit probablement mieux dans le chapitre 8 et le verset 14 de l'Ecclésiaste. Ecclésiaste 8, 14 dit : Il y a quelque chose d'autre qui se produit sur terre. Des hommes justes qui obtiennent ce que méritent les méchants, et des hommes méchants qui obtiennent ce que méritent les justes.

Cela aussi, dis-je, est un problème . Je pense que la plupart d'entre nous connaissent quelqu'un que nous considérons comme une personne juste qui a vécu une terrible tragédie dans sa vie. Et nous connaissons probablement tous des gens, tout comme Kohelet, qui méritent d'être jugés, qui méritent d'être retranchés de la terre, comme pourrait le dire le psalmiste.

Et pourtant, ils prospèrent. Et cela cause à Kohelet des ennuis sans fin. Dans un monde déchu, même un monde déchu supervisé par un Dieu souverain, certaines choses semblent être un affront à la raison.

La façon dont ils se déroulent n'a tout simplement pas de sens. J'ai un bon ami, un mentor, un homme très, très pieux, qui a attrapé un cancer, un mélanome, il y a plusieurs années. A subi trois interventions chirurgicales, dont une opération au cerveau.

Et pourtant, il s'en est remis pour être heurté par une voiture et laissé dans un fauteuil roulant dans un état végétatif ces dernières années. Et j'ai rendu visite à cet homme il n'y a pas si longtemps, et je me suis dit : c'est un vrai diable . Ce n'est tout simplement pas bien.

Ce n'est tout simplement pas juste pour un homme, un homme pieux qui a suivi le Seigneur, qui a enseigné aux autres les voies de Dieu, un homme pieux, un père de famille, de subir un sort pareil. Si c'était quelqu'un qui méritait ces choses, je pourrais vivre avec ça. Mais il ne méritait pas ces choses.

Et je serais d'accord avec Kohelet, c'est hevel . C'est absurde. Cela n'a aucun sens.

Surtout dans un monde où nous croyons que Dieu dirige le spectacle. Et cela nous amène en fait à la dernière des familles de sens qui semblent portées par la métaphore hevel . Et c'est en quelque sorte un jugement négatif.

Parfois, il semble que Hevel souligne la frustration des choses. Je viens de vous le suggérer avec le témoignage de mon ami, ce n'est pas qu'une insensé intellectuel. Ce n'est pas seulement un dilemme théologique que cet homme soit assis aujourd'hui dans un fauteuil roulant alors qu'il ne le mérite tout simplement pas.

Mais je dirais que c'est une chose terrible. Comme dirait Kohelet, c'est un mal grave. Cela nous rend fous.

Cela nous rend fous de constater l'injustice dans ce monde. Et Kohelet regarde les choses qui se passent dans ce monde, et il voit que la vie est éphémère, il voit que des efforts sont faits qui s'avèrent futiles ou vains, il voit des choses qui arrivent qui sont absurdes, qui sont un affront à l'humanité. C'est pour cette raison que c'est quelque peu ironique, parfois énigmatique. Mais ensuite il attache un jugement négatif à ces choses, et il se rend compte que ce n'est tout simplement pas comme ça que cela devrait être.

Et ça le rend fou. Et cela lui cause une frustration sans fin que même dans sa sagesse, dans la plus grande sagesse qu'un homme ait jamais pu apporter à la table, la sagesse soit toujours incapable de fournir une solution à ces choses, à fournir une solution à la misère de la vie. Nous constatons que Kohelet le sage cherche et poursuit un voyage.

Et essentiellement, le livre de l'Ecclésiaste explore la lourdeur de la vie et ce que j'aime appeler le dilemme de la lourdeur, et cherche à découvrir s'il existe quelque chose, par l'observation ou l'expérience, par des réflexions proverbiales, qui pourrait apporter une solution au dilemme de lourdeur. Maintenant, quelle est cette solution dont nous parlons ? Eh bien, nous voyons quelques indices dans le livre de l'Ecclésiaste. En fait, au chapitre 1 et au verset 3, nous avons en quelque sorte une question interrogative, je crois que c'est une question interrogative plutôt que simplement rhétorique, qui ouvre la voie à l'enquête sur la quête que Kohelet entreprend au sein de cette sagesse. livre.

Après avoir proclamé que tout était lourd de manière superlative, le verset 3 enchaîne avec une question. Que gagne l'homme de tout le travail qu'il accomplit sous le soleil ? Il y a un mot clé en hébreu dans ce verset. Le mot traduit par gain est le mot hébreu yitron .

Certaines traductions traduisent Yitron par profit. Quel bénéfice y a-t-il ? D'autres traduisent le surplus. C'est en fait un mot qui s'apparente à hevel , un peu délicat et fluide dans le sens où Kohelet semble l'appliquer à sa propre quête.

Yitron semble être une sorte de surplus, un avantage, un gain. Il peut s'agir d'un mot trouvé dans une transaction de marchandise, d'un reste, donc d'un profit ou d'un gain de traduction. Mais il semble que dans son contexte, Kohelet ne fasse pas référence au troc, au commerce ou à ce genre de transactions, mais cherche plutôt à trouver une solution au dilemme de la richesse de la vie .

Y a-t-il un gain supplémentaire, un avantage que la sagesse pourrait apporter et qui pourrait apporter une solution au dilemme de la richesse ? Ainsi , dans la question

interrogative qui donne le programme du livre de l'Ecclésiaste, qu'y a-t-il dans tout le travail que l'homme peine sous le soleil ? Ou pour le retrouver au chapitre 3 et au verset 9, que gagne l'ouvrier ? Quel yitron y a-t-il de tout son labeur sous le soleil ? Nous constatons que Kohelet ne semble pas découvrir le yitron à travers ses réflexions et ses réflexions, ses expériences et ses réflexions. En fait, même au début du livre, au chapitre 2 et au verset 11, nous retrouvons le mot yitron, ou en fait au verset 10. Laissez-moi continuer et commencer par le verset 10.

Je ne me refusais rien à mes yeux, je ne refusais à mon cœur aucun plaisir. Mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'était la récompense de tout mon travail. Pourtant, lorsque j'ai examiné tout cela, mes mains avaient fait, et ce que j'avais travaillé dur pour réaliser, j'ai découvert que c'était un rocher, poursuivant le vent.

Aucun yitron n'a été trouvé sous le soleil. Kohelet ne trouve en réalité jamais ce qu'il cherche dans le livre de l'Ecclésiaste. Je vous suggère qu'il passe de la recherche du yitron à la recherche de ce qui est tov, puis à la recherche de ce qui est bon.

Vous trouvez le mot hébreu tov répété tout au long du livre de l'Ecclésiaste. En association avec les refrains de profiter de la vie, il n'y a rien de mieux que. Vous constaterez qu'il y a de fréquentes réflexions sur la recherche de ce qui est bon, de ce qui est bon.

Que peut apporter la sagesse pour fournir une certaine forme d'avantage à l'homme, même si le yitron, une solution au dilemme de hevel, ne peut être trouvé ? Je vous dirais qu'au chapitre 6 et verset 12, il y a une sorte de transition dans la quête qui s'opère. De quel yitron à quel tov ? Car qui sait ce qui est bon, ce qui est bon, pour un homme dans la vie, pendant ces quelques et nombreux jours qu'il traverse comme une ombre ? Si la sagesse ne peut pas apporter de solution au dilemme du hevel, alors la sagesse pourrait néanmoins apporter à l'homme le tov, quelque chose de bon dans ce monde déchu. Or, l'Ecclésiaste est canoniquement très important dans les écritures inspirées de Dieu.

Nous constatons que le livre de l'Ecclésiaste fournit une sagesse que nous pouvons emporter avec nous de manière très pratique et pragmatique, établissant un paradigme pour vivre dans un monde déchu. Extrêmement pertinent et extrêmement applicable. Théologiquement, cependant, nous constatons que le livre de l'Ecclésiaste ne fournit pas la solution au dilemme de l'humanité, à la malédiction, à la décadence de ce monde.

Et en passant, je sais que je fais peut-être l'hypothèse d'associer la grandeur à la déchue, mais il est étonnant que le livre de l'Ecclésiaste contienne autant de références, ce que nous pourrions appeler des références intertextuelles, au livre de la Genèse. . À maintes reprises, le Kohelet réfléchit à la situation qui a engendré la

condition dans laquelle nous vivons actuellement. Nous pouvons revenir au chapitre 3 de Genèse et tout lire à ce sujet.

L'homme est mortel. Nous vivons dans un monde déchu et laid. Un monde dans lequel nous trouvons parfois des choses qui sont un affront à la raison humaine, contre lequel nous pourrions proclamer un jugement négatif et dire : c'est tout simplement un malheur .

Ce n'est pas ainsi que les choses devraient se passer. Et l'homme est frustré par ce que Dieu lui impose. Même si nous désirons une solution, tout ce que la sagesse peut apporter à la capacité de l'homme est finalement incapable de fournir le yitron , la solution.

Mais Dieu ne nous laisse pas sans espoir. Même si l'Écclésiaste ne fournit pas la solution par la connaissance révélée, l'Écriture fournit cette solution. Et ce n'est pas par la sagesse que Dieu a apporté la solution, mais plutôt par la révélation.

Il est intéressant pour moi que dans Romains chapitre 8, nous constatons que, bien sûr, nous sommes maintenant en grec, dans le livre de Romains plutôt qu'en hébreu, mais dans Romains chapitre 8 et verset 20, alors que l'apôtre Paul réfléchit à la corruption dans ce monde présent et ce que nous espérons tous dans un monde futur racheté, il utilise en fait un mot que la Septante grecque, la traduction de l'Ancien Testament hébreu, utilise pour traduire le mot hébreu hevel . Alors permettez-moi de lire pour nous Romains chapitre 8 commençant au verset 18. Je considère que nos souffrances présentes ne valent pas la peine d'être comparées à la gloire qui sera révélée en nous.

La création attend avec impatience que les fils de Dieu soient révélés. Car la création a été soumise à hevel . Car la création est soumise à cette condition actuelle déchu.

La NIV pour Romains, chapitre 8, verset 20, utilise le mot frustration. Car la création a été soumise à la frustration, non pas par son propre choix, mais par la volonté de celui qui l'a soumise. Comme je l'ai mentionné précédemment, l'un des motifs que nous allons retrouver dans l'Écclésiaste est l'idée de l'imposition de limitations à l'humanité.

Dieu étant un sujet actif dans l'imposition de limitations dans un monde déchu. La création a été soumise à la frustration, non pas par son propre choix, mais par la volonté de celui qui l'a soumise, dans l'espoir que la création elle-même sera libérée de son esclavage de la décadence et amenée dans la glorieuse liberté de l'espérance des enfants de Dieu. Y aura-t-il un jour une solution au dilemme de Hevel ? Eh bien, Jésus-Christ apporte la solution au dilemme de Hevel .

C'est seulement par Christ, pas seulement par l'application de la sagesse, mais par Christ, que nous trouvons une solution à notre condition déchu. Néanmoins, la sagesse donne ce qui est bon, donne ce qui est bon. Et nous allons explorer dans le livre de l'Ecclésiaste certains des bienfaits que la sagesse apporte à la table que Kohelet nous offre dans ce livre fascinant.

Une compréhension précise du mot hevel est essentielle pour comprendre le livre de l'Ecclésiaste. J'espère qu'à travers cette petite conférence, nous verrons que le mot hébreu hevel, que l'on retrouve 38 fois dans le livre de l'Ecclésiaste, a une formidable capacité à fournir une certaine variation de sens, tous pointant vers un aspect de la vie vécue dans un monde déchu. Lorsque nous voyons le mot utilisé dans divers contextes tout au long du livre, et que nous sommes capables d'être assez subtils et flexibles dans notre compréhension de l'aspect de la décadence de la vie qui est mis en évidence, cela offre un énorme avantage à l'interprète du livre. le message final du livre.

Et donc, j'espère qu'avec cela, vous êtes tous parvenus à une meilleure compréhension du mot hébreu. Très bien. Merci.

Vous savez, sur bande vidéo, le plus difficile, c'est de commencer et de finir. C'est vraiment vrai, j'ai trébuché là-haut à la fin, et je ne savais tout simplement pas comment l'amener à l'atterrissage. Quoi qu'il en soit, j'espère que ce n'était pas trop grave.

Ouais, c'est bon. C'était vraiment bien. Je ne pense même pas que je pense à toutes sortes de choses.

Ouais, j'ai aimé tes trucs intertextuels avec Genesis. Ma tête y allait de toute façon. Ouais.

Et puis vous l'avez lié, et j'ai pensé, mec, c'est... Eh bien, je n'ai pas vraiment ça dans les motifs, mais ils sont formidables. Je veux dire, si vous parcourez simplement l'Ecclésiaste, je veux dire, il y a tellement d'endroits où il y a ce genre de langage intertextuel... Avec Genèse 3. Avec Genèse 3. Je veux dire, il est clair que l'auteur de l'Ecclésiaste sait Genèse. Ouais, reviens-y.

Peut-être que tu devrais... Ouais. Donnez-moi... Faites-en une liste. Yeah Yeah. C'est le truc coulissant. Ouais. C'est vraiment fascinant.

Il y a eu quelques articles écrits à ce sujet, à cette fin. Ouais. C'est plutôt chouette.

Ouais, c'est... en fait, même juste dans le sens où on trouve beaucoup de références à Adam, à l'homme...